

# L'ENFANT, DU ROUTINIER AU COMPLEXE

« L'homme dégénérerait sans l'enfant qui l'aide à s'élever. »

Maria Montessori



Les femmes et les enfants d'abord !  
 Qui n'a pas eu l'occasion d'entendre cette injonction tragique, dans les films, bien sûr ?  
 Ceux qui l'ont entendue dans la vraie vie sont peu nombreux à en être rescapés.  
 On pourrait, avec la tragédie en moins dire de même de l'entrée des familles en homéopathie.  
 Nous soignons l'enfant, presque toujours d'abord, puis la maman, enfin le reste de la famille.

Du côté de la iatrogénie, comme c'est étrange, l'ordre statistique est le même. Les femmes et les enfants sont les premiers de liste d'exposition aux mésusages des médicaments. Si on est une petite fille, on double la gagne. Après les usages intempestifs visant à traiter les rhinopharyngites virales de l'enfance et l'atopie cutanée et respiratoire, viennent les hormonothérapies en tous genres, exceptée la pilule contraceptive dont le bénéfice individuel et sociétal est une évidence.

L'enfant est exposé aux « sur-diagnostic » comme aux « sur-traitements », au même titre que l'adulte mais probablement plus et avec des conséquences plus graves. L'enfant est précieux et cela rajoute à l'angoisse qui souvent fait faire tant d'erreurs ou prendre des décisions trop hâtives.

Nous pourrions citer l'hyperactivité dans le cadre des déficits de l'attention, nous pourrions citer l'asthme, nous pourrions enfin évoquer des situations orthopédiques. Nous pourrions aussi, et cette fois aussi bien du côté du médecin que des croyances familiales, citer les régimes orthorexiques basés sur la rumeur de la toile. Les régimes sans lait de vache, mais sans protéines non plus... sont dramatiques si erronés et non correctement dirigés médicalement. Les régimes carencés par évictions trop nombreuses d'aliments n'ont souvent de fondement que la conviction résolue des parents, et hélas parfois du médecin qui érige en dogme et ne discerne pas.

L'enfant est précieux et empêche tout laxisme aussi, dans l'autre sens. Le sous-traitement est sans nul doute beaucoup plus grave que le sur-traitement. L'actualité nous le révèle parfois de manière dramatique.

L'homéopathie est utile pour éviter les antibiothérapies répétées, car elle améliore le terrain. Mais un antibiotique prescrit ponctuellement ne saurait être diabolisé. L'homéopathie est une alternative le plus souvent aux corticothérapies répétées, mais les corticoïdes inhalés, et sur des périodes mesurées, améliorent bien souvent les affaires.

L'homéopathie convient particulièrement à l'enfant. Le médicament est d'une innocuité totale et les traitements améliorent le terrain. Ils interviennent sur le fameux mode réactionnel chronique à une période malléable de la vie et souple du terrain. Améliorer un tuberculisme, équilibrer une psore, modérer drastiquement les effets d'un luétisme héréditaire, stimuler une sycose inhibitrice vont avoir des conséquences bénéfiques pour toute une existence.

Plus que le médicalement, la prise en charge homéopathique de l'enfant est essentielle. Elle se fait par l'intermédiaire du médecin, correctement formé, à des degrés divers et qui connaîtra ses limites. Elle donnera lieu à la prescription de médicaments homéopathiques... ou pas. Elle consistera en une ordonnance d'homéopathie seule... ou associée à des solutions classiques parce que nécessaires.

Elle donnera lieu aussi, à un dialogue plus profond. Notre méthode ne peut se passer de la finesse des signes et de la précision du langage. Chez l'enfant qui parle peu, chez l'ado qui ne parle pas, l'homéopathie qui passe par le langage du corps est une intrusion plus douce dans les éprouvés subtils de l'enfant petit ou grand.

Une société se juge à la manière dont elle traite ses enfants et ses femmes. Le degré de barbarie maximal qu'est l'esclavage des enfants, le niveau d'injustice ultime qu'est la malnutrition peuvent parfois nous donner le sentiment qu'en Europe nous sommes les meilleurs.

Méfions-nous des médailles trop faciles à obtenir.

Soigner les enfants, en évitant soigneusement les deux écueils que sont l'absence de traitement et les traitements non adaptés sont de notre responsabilité pour une société dans laquelle nos petits soient protégés des enjeux financiers ou idéologiques.

Nos granules peuvent y contribuer avec humilité mais détermination.

### 5 ans déjà !

*« L'Homéopathie sera scientifique et évolutive sinon elle se réduira à n'être, au sein de cette large mouvance du progrès médical, qu'une simple médecine de confort. »  
Max Tétou*

Le 16 juillet 2012, le docteur Max Tétou nous tirait sa révérence pour un monde qu'il savait meilleur.

Fondateur de notre revue avec le docteur Othon André Julian, président fondateur de la Fédération Française des Sociétés d'Homéopathie et de la Société Médicale de Biothérapie, il a consacré sa vie de médecin, de pharmacien à défendre une idée de la médecine centrée sur l'homme, sur une logique à la fois humaniste, hippocratique et hahnemannienne.

Humaniste, il l'était dans son mode de vie et sa relation aux autres.

Hippocratique, il a œuvré pour une vision scientifique tout autant qu'ouverte de la pratique médicale, se tenant à distance de toutes les tentations ésotériques et simplistes, donnant la priorité à la rudesse des faits et à l'évidence des résultats. Hahnemannien, il fut fidèle à l'esprit de recherche de tous les moyens de guérir par la similitude, en déployant en particulier l'usage de médicaments végétaux embryonnaires, de médicaments issus de roches, de médicaments organiques et de médicaments mycéliens.

Il nous laissa, il y a cinq ans déjà, le lourd défi de prendre la suite. C'est grâce à toute une équipe qui se joint à moi sur ces lignes que peut-être nous veillons à y parvenir.

Nous avons souhaité, cinq ans plus tard publier page 59 un « manifeste homéopathique » de sa plume, dont aucune virgule n'a pris la poussière.

Dr Daniel SCIMECA